

LES ROYAUMES SUSPENDUS

Par Stigmaté



Chapitre I

Dans un univers beaucoup plus habité que d'aucuns le pensent cinq royaumes répartis en cinq continents dérivent lentement dans le vide spatial sous le regard bienfaisant d'une

étoile binaire constituée d'une naine jaune assurant lumière et chaleur aux habitants des cinq couronnes ainsi que d'une naine brune venant périodiquement se placer jalousement devant sa sœur faisant tomber une nuit bleutée au ciel drapé d'étoiles lointaines et de volutes célestes allant du cyan au violette.

Parmi ces cinq royaumes se trouvait les Terres d'Evryenn aussi appelées le Troisième royaume ou moins pompeusement simplement Evryenn. Royaume au sein duquel chacun était libre de ses actes qu'importe sa race ou sa fortune. Cet état de fait était d'autant plus vrai entre les murs de Lior une riche cité commerçante érigée stratégiquement à la jonction de trois des cinq voies commerciales qui sillonnaient le royaume. Cerclée d'immenses remparts qui l'avaient protégée efficacement pendant les divers conflits qui semaient son histoire, Lior accueillait en son centre une haute tour de pierres blanches au sommet de laquelle trônait fièrement un télescope de cuivre et d'or visible depuis toute la cité où mages et alchimistes associaient leurs talents pour enfanter de projets au mieux coquasses mais souvent dangereux. Une autre particularité de la cité était la couleur des tuiles de ses habitations, vertes pour les commerçants, bleues pour les médecins et guérisseurs, rouges pour les alchimistes ainsi que les mages et enfin ardoise pour le reste de la population, exceptions faites des nobles qui pouvaient faire comme bon leur semblait. La population était à dominante Humaine il est vrai, cependant en marchant dans les rues pavées de la cité, et en prenant garde aux passages des fiacres et carrosses qui se disputaient la priorité au mépris bien souvent du confort des piétons, on pouvait croiser de fières Nains au corps trapu et à la barbe dense, de gracieuse Ondines au tempérament enjouée et à la démarche gracile, quelques Elfes aux corps effilés, à la peau pâle et aux oreilles en pointes qui évoluaient dans les rues comme indifférent au monde les entourant et parfois même de

rare Dracs à la peau écailleuse, au sang chaud et au regard reptilien.

Au sud d'Est de la ville, à l'angle d'une sombre ruelle dans un des quartiers les plus malfamés de la cité était battit l'hôtel de la foi, une grande propriété laissée à l'abandon depuis presque une décennie que toute personne avec un tant soit peu de bon sens prenait soin d'éviter. La bâtisse portait bien mal son nom car, constituée de deux cours intérieures reliées entre elles par d'aussi sombres que tortueux couloirs, il ne restait plus rien du majestueux hôtel particulier qu'elle fût autrefois. Les végétaux qui avaient envahis les cours étaient à l'image de cette véritable cour des miracles, sombres et puants. Des marches manquaient aux escaliers vermoulus qui serpentaient entre les étages des hauts bâtiments qui encadraient le tout tel des barrières empêchant la misère de se reprendre dans la ville. Par endroits des pans entiers de mur manquaient et la vieille tapisserie pendait sur ceux qui tenait encore debout. Les fenêtres encore entières se comptaient sur les doigts d'une main.

L'hôtel était peuplé des pires bandits et voleurs de la ville, de prostituées trop âgées et abîmées pour espérer satisfaire une clientèle plus exigeante ainsi que par des meurtriers en cavale faisant profil bas en attendant que les choses se tasse en ville. Les violes y étaient monnaie courante et les victimes savaient pertinemment qu'il valait mieux éviter d'appeler à l'aide car d'une part personne ne viendrait vous aider en pareil endroit mais surtout vos cris risquaient d'attirer des curieux qui n'hésiteraient pas à prendre la relève une fois leur tour venu. Pas même la garde grise pourtant chargée de maintenir l'ordre dans la cité n'osait y mettre les pieds.

Pour accéder à l'hôtel de la foi on devait d'abord passer sous une voûte d'une dizaine de mètres dont l'épaisse porte en

bois qui la gardait avait clairement connue des jours meilleurs.

Aedan se tenait sur le trottoir face à l'hôtel, Comme on lui avait enseigné toutes ces années au temple il était impeccablement vêtu. Chaussé de bottes en cuire supérieur noir surmontées d'un ourlet en velours gris dans les quelles rentrait un pantalon bleu roi maintenu par une large ceinture à la boucle à tête de loup. Il portait également un gilet sans manches du même bleu que le pantalon qu'une série de boutons dorés, reflétant la lumière rougeoyante d'un soleil déclinant maintenaient fermer sur une chemise d'un blanc immaculé. Une paire de gants de cuir ainsi qu'un lourd manteau noir cachant en partie une superbe rapière à la garde argentée finement ouvragée finissaient de composé l'uniforme du Gardien protecteur des peuples contre les Ombres, viles créatures éthérées usant aussi bien de magie que de perfidie pour arriver à leurs fins. À l'exception de quelques mèches qui lui ornaient le front, ses cheveux noir charbon étaient coiffés en une multitude d'épis dressés vers l'arrière de son crâne. Ses yeux couleur miel scrutaient l'hôtel particulier comme s'ils pouvaient percevoir ce qui se tramait derrière ses épais murs décrépis.

Aedan avait tout juste vingt ans et Lior était sa première mission en solitaire ; une sombre affaire de meurtre et de trafic d'organes servant à l'accomplissement de rituels occultes. L'ordre lui avait confié cette enquête, elle lui servirait d'examen final afin d'obtenir son statut de Gardien. Des années de travail et d'entraînement s'achèveraient ce soir. Son enquête avait été rapide grâce au témoignage d'un mendiant qui le renseigna en échange d'une petite somme d'argent. Le jeune Gardien aurait très bien pu obtenir l'information en emmenant l'homme à la caserne de la garde grise et en l'interrogeant mais il avait opté pour la rapidité. Il savait le tueur ici, sa quête prendrait bientôt fin.

Le carillon lointain des clochers de la cité sonnait la septième heure de la soirée le sortit de ses pensées, d'un pas calme et résolu il s'approcha des lourdes portes en bois. D'aucuns n'estimant que les portes n'avaient nul besoin d'être gardées, Aedan entra sans difficulté dans l'hôtel de la foi. Un à un il gravit tranquillement les escaliers aux planches pourries par le temps, l'humidité, le sang et les vomissures, enjambant au besoin les quelques ivrognes qui cuvaient çà et là. Arrivé au quatrième palier il prit une porte sur sa droite puis traversa un couloir sinueux et mal éclairé qui donnait sur une petite antichambre seulement meublée de deux vieux fauteuils qui vomissaient leurs garnissages de tous côtés. Derrière, une double porte étonnamment bien conservées marquait l'entrée de la salle qu'il cherchait à atteindre. Sur les fauteuils étaient avachis deux gardes crasseux et bedonnants qui se levèrent quand ils perçurent enfin le jeune homme que l'obscurité des lieux avait jusque-là enveloppé. Se levant d'un coup, peut-être trop vite au vue de leur regard incertain, ils le fixèrent d'un air de défis.

– Hey tu passes pas ! cracha le cerbère de droite en plaquant sa main moite sur l'épaule du nouvel arrivant.

— Retire ta main tout de suite ou je repars avec. répondit calmement l'intéressé.

Le garde hésita une seconde quand son regard croisa celui du Gardien, il regarda brièvement son collègue qui semblait aussi perplexe que lui puis finalement retira sa main.

— Je viens voir Mark Torenn dit « le Barbier ».

Les deux portiers se regardèrent à nouveaux puis l'un deux cédants à un argument imaginaire soupira un grand coup pour finalement se retourner et passer la porte derrière lui.

Il revint une poignée de secondes plus tard l'oreille gauche en sang et, le regard malheureux, fit signe à l'étranger d'entrer.

Aedan passa la double porte s'apprêtant à rencontrer le Barbier

de Lior, un chef de gang qui était connu pour lacérer la gorge de ses victimes à l'aide d'un vieux rasoir rouillé pour ensuite les regarder se vider de leur sang sous ses yeux. Récemment le Barbier avait su donner une nouvelle dimension à ses exactions, une dimension pécuniaire en revendant les organes de ses victimes à des nécromants avides de ce genre de butins. Cependant la pièce dans laquelle il entra était vide. Derrière lui le bruit significatif d'une porte que l'on condamne le fit pester. Quatre hommes pénétrèrent dans la pièce par une autre porte, ils avaient tous une rapière à la main et un sourire malsain aux lèvres. Doucement le Gardien dégaina sa propre épée et la tendit vers ses adversaires. La lame rougeoya à mesure qu'il lui fit décrire un arc de cercle jusqu'à l'homme se trouvant le plus à gauche.

— Je vous laisse une chance de vous en sortir messieurs.

Ne se laissant pas impressionner l'homme le plus à droite tenta un estoc. Aedan para facilement l'attaque, il voulut contre attaquer mais dû se résoudre à céder du terrain pour éviter l'assaut conjoint de deux autres assaillants. Le dernier homme chargea en hurlant. Aedan passa sous son attaque et l'empala sur sa propre lame.

Plus que trois.

Voyant leur comparse s'écrouler mollement sur le sol les trois mercenaires restant redoublèrent de violence dans leurs attaques. Leurs assauts étaient désordonnés, ils n'avaient pas l'habitude de combattre à plusieurs ce qui facilita les choses pour Aedan qui para ou esquiva chacun d'eux sans effort. D'un revers il trancha la gorge de deux d'entre eux qui s'écroulèrent en tentant vainement d'empêcher le sang de jaillir hors de leurs gorges lacérées. Son dernier ennemi fût un peu plus coriace, visiblement il avait bénéficié d'une réelle

formation aux armes et le fait de se retrouver seul semblait l'arranger. Les deux hommes échangèrent plusieurs passes sans qu'aucun d'eux ne prenne un réel avantage sur l'autre.

Un ancien militaire, songea le Gardien. Il n'avait pas de temps à perdre avec ces futilités, chaque seconde le Barbier s'éloignait un peu plus. Sa lame rougeoya de plus belle laissant échapper une légère fumée blanchâtre qui ondulait doucement dans l'air. Il y eu encore quelques échanges pendant lesquels la fatigue commença à se faire sentir chez les deux adversaires, leurs souffles se fit plus prononcés et de la sueur perlait de leurs fronts, s'écoulait le long de leurs nez et gouttait au sol. L'ancien soldat frappa à la verticale. Aedan y vit sa chance. À la dernière seconde il fit un pas en arrière et coinça la lame de son adversaire sous sa botte et la brisa. D'un dernier revers il fit rouler la tête de son adversaire.

Sans un regard pour les corps qui jonchaient le sol le Gardien se dirigea vers la sortie quand quelque chose de puissant frappa la double porte par laquelle il était entré faisant tomber en un léger voile l'épaisse poussière agglutinée dessus. Il y eu un long silence puis à nouveau on frappa la porte qui se fendit à plusieurs endroits. Au troisième coup la double porte céda, les deux battants s'ouvrirent à la volée et claquèrent violemment laissant au passage l'empreinte de leurs poignées dans le plâtre des murs adjacents. Un homme, si toute foi s'en était bien un, si immense qu'il dû plier les genoux pour passer l'embrasure, s'avança. Il avait une musculature exacerbée, des traits bestiaux, une chevelure épars et hirsute. Une bave mousseuse lui coulait de la bouche. Mais le plus inquiétant c'était l'énorme lame taillé dans un morceau de métal qu'il traînait derrière lui. Aedan reconnu aussitôt les stigmates d'une possession démoniaque. — Merde, pesta le jeune homme en évitant de justesse un morceau de plâtre qui voulait dans sa direction.

Le possédé fit faire de grand moulinet à son arme obligeant son adversaire à reculer. Tous deux pénétrèrent dans

une vieille salle de bain complètement carrelée du moins avait-elle dû l'être à une époque. Le colosse brandit son épée improvisée au-dessus de sa tête et se prépara à frapper. Aedan esquiva d'un simple pas sur le côté, la lourde lame s'abattit devant lui, éclatant le carrelage, entamant le plancher. Le Gardien tournoya et d'une attaque montante trancha nette le poignet de son adversaire qui grogna de douleur. Un sang poisseux et nauséabond dégoulinait du moignon de la bête qui tomba à genoux faisant trembler toute la pièce et morcela d'avantage le vieux carrelage crasseux. D'un geste vif Aedan transperça le crane du démon d'une dague effilée dans l'oreille droite. Les yeux de la créature se révoltèrent juste avant qu'il ne rende l'âme dans un dernier râle rauque. Il était temps pour le Gardien de reprendre sa mission.

De retour dans les escaliers l'attention d'Aedan fut attiré par un rire, le rire d'un homme fou et en pleine effort, Il traversait les jardins juste en dessous. Levant la tête il croisa le regard de son poursuivant. C'est à ce moment que la quête du jeune Gardien prit tout son sens, les yeux du Barbier s'étaient mis à luire.

Un autre homme n'aurait pas survécu à une chute de quatre étages mais Aedan n'était pas un homme ordinaire, il était un Gardien et de ce fait il avait appris quelque petit secrets durant toutes ses années d'entraînement. Il se réceptionna à quelque mètre seulement du meurtrier. Profitant de sa stupéfaction il dégaina et feignant un coup d'épée il lui asséna un violent coup à la tête avec la garde de son arme. L'homme perdit l'équilibre et tomba au sol en se frottant frénétiquement le front.

— Tu crois pouvoir me tuer avec une lame Humain ? C'est pathétique.

— Ne sois pas insultant. Les incarnés comme toi ne tombent

pas sous les coups d'une épée je le sais bien, j'ai été formé pour vous chasser.

— C'est bien vrai, confirma le Barbier un large sourire aux lèvres. Et je ne vois aucun matériel d'exorcisme ici. Te voilà dans une situation délicate jeune Gardien, tu as été fort imprudent dis-moi. Tu ne peux me renvoyer ni ...

— Je n'ai nullement besoin d'un quelconque matériel, le coupa Aedan. Et je ne compte pas te renvoyer.

Sur ces mots il déganta sa main gauche dévoilant la rune qui y était tatouée : un cercle brisé traversant un cercle parfait plus petit, tous deux traversés par un trait à l'extrémité pointue à la manière d'un pieux.

Quand il posa sa main sur le crâne du barbier de petit éclairs noirs jaillirent de son tatouage, crépitant autour de son poignet, remontant le long de son bras. Pris de court le meurtrier hurla de douleur, ses doigts tentèrent de repousser l'étreinte de cette main qui lui agrippait la tête, en vain. Doucement les doigts du Gardien pénétrèrent la chair de l'incarné, ils agrippèrent quelque chose de froid, Aedan sourit. D'un coup il tira en arrière, le poing serrer autour d'une silhouette rougeoyante qu'il extirpa du corps du tueur. La silhouette hurlait elle aussi, mais ses cris n'avaient rien d'humain, ils résonnaient dans la tête, l'acérant l'esprit, déchirant jusqu'à l'âme d'un son strident, insoutenable pour la plupart des êtres mais cette souffrance Aedan avait appris à la supporter, il tient bon jusqu'à extirper le spectre démoniaque de sa coquille charnelle qui se flétrie presque instantanément ne laissant derrière elle qu'un tas de cendre fumante à l'allure vaguement humaine.

Sans s'attarder sur les restes du Barbier le Gardien resserra son étreinte autour de la tête du spectre qui continuait de hurler, de se débattre. De sa main libre il sorti un petit cristal grossièrement taillé d'une de ses poches. En la voyant le démon se figea une seconde, puis, passer la surprise il redoubla d'effort mais Aedan avait déjà lâcher le petit cristal qui éclata en

touchant le sol. Aussitôt une vive lumière blanche envahi la cour, dévorant, brûlant, calcinant le corps translucide du spectre rouge. Bientôt les cris stridents cessèrent, s'évanouissant avec les derniers rayons du soleil. Dans les étages de l'hôtel de la foi des dizaines de têtes curieuses dépassaient des fenêtres brisées. Ni prêtant pas attention le Gardien rajusta son col, défroissa les pans de son manteau et quitta l'hôtel de la foi. Dans sa main brillait l'éclat d'un cristal rougeoyant duquel s'échappait une légère vapeur blanchâtre.

†

Les ombres de la nuit avaient envahi les rues de Lior qui s'étaient peu à peu vidées de presque toutes leurs bonnes âmes. Avec l'obscurité les lois changeaient dans la cité, on ne s'attardait plus dans les rues, on ne longeait plus les murs aux sombres recoins de peur qu'une lame ne surgisse pour se planter dans notre dos. Pour faire simple, à la nuit tombée on se faisait discret, on évitait certain quartier et d'avoir les yeux qui traînent. Pourtant cette nuit-là, malgré ces lourdes traditions respectées de tous, une vieille femme faisait ce qu'elle pouvait pour être entendue.

Les habitants de Lior la connaissaient sous le nom de Linda « beau sourire ». Elle devait son sobriquet à l'état de sa dentition et au sourire qu'elle affichait quand elle faisait la manche prêt de la boulangerie du quartier marchand. Les cheveux ternes et cassants, le corps maigres, fruit d'une sous nutrition flagrante, des rides creusées par le stress d'une vie dans la rue, la vieille femme courait, trébuchait, se relevait tant bien que mal avant de repartir. Parfois elle tentait un bref regard en arrière et elle trébuchait de nouveau pour encore une fois se relever.

— Au-secours, Aidez-moi, quelqu'un ! s'époumonait-elle en s'enfonçant dans les méandres des ruelles obscures de Lior.

Linda était, malgré sa condition, une personne appréciée de tous. C'était une femme gentille et un peu folle qui disait à qui voulait l'entendre qu'elle avait été une grande dame autrefois et qu'elle rembourserait tous ceux qui lui donnait une pièce quand elle le redeviendrait. Pourtant malgré tous ces bons sentiments personnes ne vint ne serait-ce que jeter un œil curieux.

La vieille mendicante était acculée dans une impasse boueuse, dos à un vieux mur de briques rouges. C'était à peine si les lumières de la ville l'atteignaient. Ses yeux s'exorbitèrent quand elle vit la forme rougeoyante et vaporeuse s'approcher doucement d'elle.

— Pitié je ...

Ne lui laissant pas le temps de finir sa phrase le nuage écarlate fonça sur elle et pénétra son corps par ses narines et sa bouche, arrachant des suppliques étouffées à sa pauvre victime qui après quelques derniers spasmes cessa de complètement de bouger.

Après quelques longues secondes enfin le corps de Linda s'éleva du sol porté par une force invisible, doucement ses cuisses et ses bras se remplirent d'une chair ferme et pale, ses rides s'estompèrent jusqu'à disparaître complètement, ses cheveux gris et sec retrouvèrent petit à petit leur beau brun d'antan. Tout son corps semblait déborder d'une énergie nouvelle, une énergie puissante et rajeunissante. Quand ses pieds touchèrent enfin le sol Linda affichait un large sourire dévoilant des dents parfaitement alignées et éclatante de blancheur.

Un carrosse noir s'arrêta un peu plus loin à l'entrée de la ruelle. Un homme à la carrure longiligne et au teint blafard en descendit. Il était vêtu de noir de la tête au pied et arborait une moustache blanche parfaitement taillée. L'homme tenait haut devant lui une robe fendue bordeaux accrochée à un cintre en bois.

Linda s'approcha d'un pas sûr tout en ôtant les loques qu'elle portait encore. Sans se soucier de sa nudité elle enfila la robe et présenta un à un ses pieds au laquais qui entreprit de les essuyer avec la plus grande délicatesse avant de les insérer dans une paire de chaussures à talon. Une fois parée de quelque bijou elle tendit la main à son serviteur qui lui présenta aussitôt une boîte en bois sombre longue d'un peu moins d'une trentaine de centimètres. Elle l'ouvrit d'une main et en sortit une baguette de bois et d'argent qu'elle coinça dans la jarretière cachée au-dessus de la fente de sa robe.

— Merci Erik, conduit moi à la maison, beaucoup de travail nous attend.

— Bien madame Evelonn.

Le carrosse noir s'éloigna dans le boucan des fers des chevaux sur la pierre.

Chapitre II

Aedan s'était levé aux aurores afin d'attraper le premier

navire en partance pour Haut-Havre où se trouvait le grand temple des Gardiens d'Evlèrenn. La formation d'un Gardien était rude et longue, il n'y avait que très peu de place pour les petits plaisirs aussi Aedan avait appris à apprécier chacun d'entre eux et plus particulièrement les heures de repas. Il prit donc un petit déjeuner copieux composé d'œufs brouillés avec du fromage, plusieurs tranches de jambon fumé, du pain ainsi qu'un verre de sirop de miel d'orange, un breuvage mielleux et pétillant dont le jeune homme raffolait depuis son enfance. L'épée au côté, le sac sur l'épaule et une pomme à la main, Il avait ensuite prit la route de l'aérogare.

En Evryenn pour peu qu'on en ai les moyens, on effectuait les longs voyages à bord d'impressionnants navires volants construits autour d'énormes cristaux qui leurs conféraient leur capacités aérienne. Sans faire vœu de pauvreté, les Gardiens n'était pas des nantis pour autant, cependant leur fonction leur valait certains privilèges tel que la gratuité des transports ou celle de l'hébergement. D'un geste de la main le jeune Gardien arrêta un fiacre qui passait non loin.

— A l'aérogare je vous prie, commanda-t-il au cocher.

— Bien monsieur, N'hésitez pas à profiter du porte-bagage qui se trouve à l'arrière pour vous soulager de votre fardeau.

— Merci mais mon fardeau n'est pas si encombrant que cela, répondit Aedan d'un ton guilleret.

— Maître... Maître ! cria soudainement une voix masculine derrière le jeune homme. Attendez je vous prie.

Le Gardien jeta son sac de voyage à l'intérieur du fiacre avant de se retourner.

Un officier de la garde grise courrait dans sa direction en faisant de grands signes de la main à son attention. Quand il eut compris qu'il avait capté l'attention du Gardien il ralentit le pas et profita des quelques mètres qui les séparaient encore

pour rajuster ses vêtements.

Des cheveux blonds plaqués en arrière, les yeux verts et une moustache taillée en brosse. L'homme, qui ne devait en réalité n'avoir pas plus de 25 ans paraissait avoir la trentaine et portait l'uniforme gris foncé de la garde grise. Sur sa veste au niveau du cœur était épinglée une barrette de Lieutenant. La rapière qu'il portait au côté était de très bonne facture témoignant de son rang social.

— Vous me flatte Lieutenant mais je ne suis pas encore Maître, loin s'en faut, mais dites-moi plutôt ce que je peux faire pour vous ?

— Bien monsieur, tout d'abord laissez-moi me présenter, je suis le Lieutenant Loyd Orenn de la Garde Grise.

Le Lieutenant tendit une main que le Gardien serra.

— Si je me suis permis de vous interrompre c'est pour solliciter votre aide sur une affaire qu'il m'a été confié.

— Une affaire dite vous ?

— Une sombre histoire de meurtre j'en ai bien peur.

— Je viens de terminer la mission qui m'a amené à Lyor et je dois maintenant m'en retourner à notre temple afin de sceller définitivement le démon dont j'ai débarrassé vos rues, s'excusa Aedan. Je suis certain que la garde grise est plus que compétente et saura retrouver un meurtrier.

Le Lieutenant sortit un mouchoir d'une poche intérieur et se tamponna le front afin de l'en soulager de quelques goûtes de sueur.

— Oui j'ai appris pour le Barbier. Je sais également que la pierre dans laquelle vous avez sûrement scellé cette atrocité tiendra au moins une semaine avant de céder et qu'il est tout à fait possible d'étendre cette échéance grâce à de la simple poudre de charbon, d'un coffre en bois de chêne ainsi que d'un cadenas en argent.

— Vous voilà bien au faits de nos pratiques Lieutenant, s'étonna Aedan.

— Je l'avoue, étant enfant je cultivais une certaine fascination pour votre ordre. C'est d'ailleurs en partie à cette passion que je dois mon choix de carrière, déclara Loyd avec une légère gêne qu'il tentait de dissimuler sans grand succès.

Aedan réfléchit un instant.

— Et bien je suppose que je peux au moins jeter un œil à votre affaire. Dite moi en quoi un l'ordre pourrai vous être utile.

Loyd sembla hésiter.

— Je pense que vous comprendrez une fois sur place monsieur.

— Soit. Le Gardien extirpa son sac du fiacre. Et bien allons-y dans ce cas.

— Parfait, s'enthousiasma le Lieutenant. Ce n'est qu'à quinze minutes de marche vous verrez.

— Passez devant, je vous suis.

Le jeune Gardien emboîta le pas au Lieutenant non sans avoir laissé une pièce au cocher.

Loyd conduisit Aedan jusque dans les quartiers Est de Lior, le brouillard matinal y était pas encore épais, pourtant les rues étaient déjà bondées. Chacun s'affairait à ses occupations et dans la rue commerçante ils durent même jouer des épaules pour pouvoir avancer tant la foule y était dense. Puis finalement le Lieutenant bifurqua dans une allée nettement moins encombrée, au grand soulagement d'Aedan qui n'affectionnait guère les rues encombrées des grandes cités. Le bruit de la foule s'estompa à mesure qu'ils s'enfonçaient dans la ruelle et après avoir bifurqué dans un des rares chemins de terre de la ville les deux hommes firent face à une vieille bâtisse flanquée d'un petit jardin laissé à l'abandon dont l'entrée était gardée par deux hommes de la Garde Gris qui saluèrent leur officier supérieur et son invité à leur passage.

À l'instar du jardin la maison souffrait d'un manque d'attention évident. Une épaisse poussière recouvrait les

quelques meubles défoncés qui encombraient les petites pièces plongées dans une obscurité dérangeante. Des toiles d'araignée pendaient çà et là et il manquait des planches au planché hors d'âge.

— Le corps est à l'étage Monsieur, indiqua Loyd.

— Par pitié Lieutenant oubliez les « Monsieur » et appelez-moi Aedan.

— Comme vous voudrez Mon... Heu Aedan.

Les deux jeunes hommes montèrent les escaliers qui grincèrent à leur passage. En haut il fallait faire un choix, à droite ou à gauche, d'un regard par-dessus l'épaule Aedan interrogea le Lieutenant qui lui indiqua la droite. Au bout du couloir se trouvait une porte grande ouverte sur ce qui semblait être une chambre. La pièce paraissait étrangement sombre alors qu'on distinguait une fenêtre ouverte.

Aedan entra dans la chambre. Son bras se mit à le démanger à peine avait-il posé un pied dans la pièce. Les rideaux étaient grand ouvert pourtant aucunes lumières de l'extérieur ne parvenaient à éclairer l'endroit.

La chambre n'était guère plus meublée que le reste de la bâtisse, ni même en meilleur état. Le corps d'un vieil homme gisait à genoux au centre d'un cercle de sang bordé de runes minuscules. Les bras tombant de chaque côté du corps et les mains posées paume vers le haut sur le planché usés, le cadavre avait une expression étrangement sereine alors que la lame d'un couteau cuisine était fiché au milieu de son crâne.

Le Gardien prit quelque seconde pour étudier la scène. Il fit plusieurs fois le tour du cercle, levait de temps à autre les yeux pour étudier la pièce et revenait se pencher sur le corps du vieil homme.

— Ce n'est pas un meurtre, déclara-t-il enfin.

Le lieutenant Loyd, resté dans le couloir pour ne pas gêner, leva un sourcil d'étonnement.

— Que voulez-vous dire ?

— Observez le cercle de sang sur le sol et celui autour du point de pénétration du couteau. Vous voyez les minuscules runes qui les compose tous deux ?

— Oui et bien, qu'est-ce que cela prouve ?

— Ces runes font partis d'un très ancien rituel de libération. Pour qu'il réussisse, ce pauvre fou devait lui-même s'enfoncer le couteau.

— Vous insinuez qu'il s'est infligé ça lui-même ?

— Je n'insinue rien du tout, je vous l'affirme Lieutenant.

Loyd fit quelques pas dans le couloir en se pinçant l'arrêt du nez, puis se tournant vers Aedan il demanda :

— Vous parliez d'un rituel de libération. Mais de quoi parle t'ont exactement ? Qu'est ce qui fut libéré durant ce rituel ?

— Je l'ignore je l'avoue mais le rituel est d'ordre démoniaque, ce qui est sorti du corps de cet homme n'augure rien de bon je le crains.

— A dire vrai je craignais que vous m'annonciez une tel nouvelle. Je vous renouvelle donc ma demande Aedan, accepter vous de nous aider dans cette affaire ?

Le Gardien fixait le corps inerte du vieil homme qui avait servi d'incubateur puis après quelque seconde il se retourna vers le Lieutenant.

— Il est devenu évidant que mon aide vous est acquise Lieutenant Loyd. Faites emmener le corps il y a trop d'énergie rémanente en ces lieux, dès demain je pratiquerais quelque rituel dans vos locaux.

— Pourquoi ne pas gagner du temps et faire vos rituels des aujourd'hui ? questionna Loyd. S'il vous faut quoi que ce soit la garde grise vous le fournira.

— Et bien pour les mêmes raisons. Le corps beigne depuis bien trop longtemps dans cette pièce emplie de toute cette énergie noire.

— Je vois, allez-vous passer une nouvelle nuit à l'hôtel ?

— Me faites-vous surveiller ? demanda Aedan d'un ton léger.

Loyd eu un petit rictus joyeux qui disparue au moment où ses yeux croisèrent le regard vide du cadavre au milieu de la pièce.

— Croyez-moi les rumeurs vont bon train dans cette ville alors quand un Gardien arrive en ville vous imaginez...

— Enfaite pas vraiment mais pour répondre à votre question l'ordre possédait autrefois une propriété en ville, je pense plutôt y faire un saut voir si elle est toujours habitable.

— Le Griffon ? Pour sur elle est toujours. Certains le disent hanté.

— Hanté dites-vous, se serai un comble.

Le jeune Gardien balaya une dernière fois la pièce du regard puis en sortie.

— Bien, je vous dis à très bientôt Lieutenant.

Loyd regarda Aedan quitter la pièce, il l'entendit descendre le vieil escalier et saluer les hommes en poste devant la maison.

Les murs délabrés lui permirent même de l'entendre s'éloigner sur le chemin de terre.

†

A l'autre bout de la ville se trouvait le Lutin Rieur, un petit bar connu pour la qualité de sa bière. Certains l'appréciaient pour la saveur de ses arômes alors que d'autres lui préféraient sa forte teneur en alcool et son efficacité à vous faire oublier vos soucis. Que ce soit pour l'une ou l'autre raison tous s'accordaient à dire que la Lutine était sans nul doute possible la meilleure bière de tout le royaume. Derrière l'une des tables, stratégiquement choisit pour sa position éloignée de toute lumière directe, un homme, la cinquantaine passée était perdue dans ses pensées. La tête reposant sur son poing fermé, l'autre agrippant une chope de bière à moitié vide. Ses cheveux couleur miel cascadaient sur une chemise bordeaux qui baillait du côté gauche hors d'un pantalon noir. Une canne surmontée

d'un dragon dont le corps s'enroulait tout autour était posée à son côté.

Comme si une fulgurance venait de lui traverser l'esprit Dresdenn se leva d'un bon puis pris d'un vertige chercha sa canne de la main droite, il s'accorda une seconde pour reprendre ses esprits puis quitta le bar d'un pas mal assuré. Les griffes acérées de l'hiver lui l'acérèrent les joues quand il sorti dans la rue.

Les dernières feuilles avaient quitté leurs branches et les températures ne montaient que très rarement au-dessus de huit degrés, même les Ondines à la chevelure tentaculaire, aux larges yeux noir et à la bouche dénuée de lèvres, pourtant résistantes au froid, protégeaient leurs peaux violines des morsures du vent sous d'épais manteaux bleus aux larges capuches très à la mode en cette fin d'année. Bien qu'efficace contre le froid, ces manteaux ne pouvaient rien contre les hommes à l'esprit pervers par l'alcool, aussi quand les mains puissantes se refermèrent sur leurs poignets pour les attirer dans une ruelle les deux jeunes Ondines ne purent rien faire.

La plupart des magiciens était sensible à ce qu'ils appelaient les flux élémentaires qu'ils percevaient comme des effluves flottants dans l'air et cela était encore plus vrai pour les mages du premier cercle. Les flux élémentaires étaient très sensibles au monde matériel aussi les flux de l'élément feu étaient comme attirés par les flammes d'un brasier et cela était vrai pour chaque flux. Cependant les flux étaient également sensibles aux émotions et plus largement aux événements de la vie quotidienne alors quand Dresdenn perçu les perturbations qui agitaient les flux d'eau et d'éther il comprit tout de suite que quelque chose n'allait pas. Poussé par une curiosité malade le vieil homme remonta la piste des perturbations qui se diffusaient comme des ondes à travers les flux dispersés çà et

là. Ça traque finit par le mener à une petite ruelle encombrée par une machinerie bruyante et fumeuse dont la tuyauterie brûlante perçait les murs du bâtiment adjacent. Derrière toute cette machinerie Dresdenn tomba sur deux hommes habillés en ouvriers qui se montraient fort cavalier avec deux jeunes Ondine apeurées. L'un d'eux avait déjà sa main qui empoignait fermement la poitrine de sa victime qui tentait par tous les moyens de regarder ailleurs.

— hola hola hola je vois que l'on s'amuse bien par ici, les interrompit-il.

Les deux hommes se retournèrent tout à coup, affichant d'abord des regards coupables, la voie forte et appuyée de Dresdenn les avaient fait sursauter, puis quand ils perçurent afin le vieil homme chancelant qui les observait tous deux reprirent constance.

— Passe ton chemin vieillard, c'est un conseil que je te donne, cracha le plus grand des deux, appuyant ses paroles d'un sourire carnassier très vite imité par son compère.

— Oui oui sage conseil sans nul doute messieurs, répondit Dresdenn vaguement intéressé. Mais je crains malheureusement que je ne puis le suivre.

Agacé l'un des hommes balança sa victime dans les bras de son complice et avança d'un pas décidé vers le vieil homme attrapant au passage une bouteille vide qui traînait.

Loin de se démonter Dresdenn l'attendait au contraire de pied ferme et quand le coup parti il était prêt à le recevoir. D'un coup de canne dans les phalanges il désarma son adversaire qui dans hoquet de douleur se frotta la main endolorie.

— Vous m'envoyez navré mon cher, est ce douloureux ?

— Tu m'a pris par surprise vieux fou, je vais te montrer ce que c'est que la douleur moi !

— Ouais montre lui Gill, hurlait l'autre derrière, tenant fermement les deux Ondines tétanisées. Montre-lui !

À nouveau l'ouvrier chargea, les deux mains en avant cette fois,

prêt à saisir son adversaire au cou mais Dresdenn était plus vif que son âge ne le laissait entendre et d'un revers de canne il brisa le nez du malotru qui tomba à genoux gémissant de douleur. Des gouttes de sang perlèrent sur le pavé tiédi par l'encombrante machinerie, l'ouvrier leva des yeux humides vers cet étrange vieux fou qui l'avait si simplement maîtrisé.

— Gill ? Gill ! Ça va mon vieux ?

— Cet enfoiré ma cassé le nez ! Plante le Harl.

À peine l'intéressé, jusqu'alors resté en arrière, avait il fait un pas que Dresdenn frappa le pavé de sa canne, aussitôt un torrent de flamme jaillit de nul part et fondit sur son adversaire. Les deux ouvriers hurlèrent de terreur devant cette tempête de flammes qui avait transformée la ruelle en un véritable enfer sur terre.

— Un magicien ! C'est un foutu mago ! Vite tirons nous de là avant qu'il nous change en porc.

Dresdenn regarda les deux malfrats passer devant lui et fuir dans les rues de Lior.

— Les changer en porc ? Nul besoin de magie pour cela, dit le vieux magicien pour lui-même.

Dresdenn se tourna vers les deux Ondines encore sous le choc.

— Mesdames vous ne craignez plus rien je vous l'assure, vous pouvez rentrer chez vous, pour ma part je dirai que vous avez eu droit à assez de sensations fortes pour la journée.

— Qui êtes-vous monsieur, osa la plus petite des deux.

— Quel goujat je fais, je me présente, je suis Dresdenn T.

Olrin, mage de l'ordre du premier cercle pour vous servir, déclara fièrement le vieil homme.

— Nous vous devons énormément monsieur, dit la seconde alors qu'elle ajustait sa chevelure semblable à des serpents sans tête dans sa large capuche.

— Ne dites pas de sottises mademoiselle, les seuls qui me doivent quelque chose ce soir se sont ces deux andouilles.

Les deux jeunes filles passèrent devant leur sauveur et avec un dernier regard en arrière elle quittèrent l'impasse et disparurent dans la foule. Dresdenn soupira, le monde avait tellement changé ces cents dernières années. Tout cela le désolait, toute cette haine, toute cette perversité, toute cette violence. Le monde était vraiment dans un drôle d'état.

†

L'hôtel du Griffon, aussi appelé le manoir azure par les habitants de Lior à cause des légères teintes bleutés que ses murs prenaient quand ils étaient frappés par les rayons de la naine brune une fois la nuit tombée, faisait l'angle de la rue marchande et de la place du marché. La bâtisse appartenait aux Gardien depuis presque deux siècles pourtant plus personne ne l'occupait depuis un peu moins de vingt ans. L'épaisse porte en bois qui gardait l'entrée était verrouillée mais quand Aedan posa la main sur la poignée on entendit le cliquetis significatif de la serrure. Le jeune homme poussa et la lourde porte s'ouvrit sans difficultés, pas un grincement ne vint trahir sa présence. Il traversa une voute qui donnait sur une petite cour intérieure au centre de laquelle se dressait un vieux Saul pleureur qui avait cette particularité d'être couvert d'un feuillage bleuté. L'arbre ne surprit pas le jeune homme qui avait l'habitude d'en voir dans les différents temples et propriétés de l'ordre dont il était l'un des symboles depuis que le deuxième Grand Maître, connu pour son grand intérêt pour la flore d'Evlerenn, en avait planté un au beau milieu d'une des cours du grand temple il y a de cela plus de quatre cent ans. Sur la droite Aedan perçut ce qui devait être l'entrée des écuries. En face se trouvait le manoir en lui-même. Les murs, régulièrement ponctués par de larges fenêtres aux armatures en fer forgé étaient constitués de grosses pierres blanches parfaitement taillées. Le bâtiment faisait également l'angle pour continuer sur la gauche et s'élevait sur deux

étages.

Aedan pénétra dans l'hôtel, encore une fois le verrou de la porte s'anima au moment où il posa la main sur la poignée argenté. Un léger courant d'air frais lui caressa le visage quand il posa les pieds sur le carrelage en damier brun et blanc du vestibule. Sur sa gauche un petit couloir desservait d'autres pièces aux portes closes et se terminait sur une cuisine d'une taille respectable. Sur sa droite se trouvait un autre couloir mais celui-ci disparaissait dans l'ombre après quelques mètres. En face de lui se dressait un grand escalier en bois de chêne qui se divisait en deux parties à mie hauteur pour rejoindre le premier étage.

Des pas résonnèrent depuis le haut de l'escalier. Il se passa un long moment pendant lequel le bruit d'une démarche lente et peux assurée résonna sur le bois des marches avant qu'un homme apparaisse enfin.

— Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? questionna le vieil homme en menaçant Aedan de sa canne

Le Gardien étudia son interlocuteur.

La soixantaine, les cheveux gris mais toujours fournis et coiffé en arrière, il portait un vieux costume de majordome parfaitement conservé. Il avait le regard dur et fixait le Gardien de ses yeux noisettes. Toute les propriétés de l'ordre avaient un certain nombre de personnel y travaillant afin de les entretenir mais l'hôtel du Griffon était inhabité depuis longtemps maintenant. A y repenser la poussière était étonnamment absente de la surface des meubles et vue d'ici la cuisine semblait fournie en nourriture.

Aedan lâcha son sac de voyage qui claqua sur le vieux planché

— Je me nomme Aedan Morsonn, j'appartiens à l'ordre des Gardiens d'Evryenn et au nom du nouveau code je prends possession de cet endroit.

Comme pour répondre à un ordre donné, toutes les portes et fenêtres de l'hôtel s'ouvrirent d'un coup, faisant tomber une nappe de poussière des poutres du plafond.

Le regard du vieux majordome se détendit, ses yeux s'humidifièrent quelque peu et son visage afficha un grand soulagement.

— Enfin, souffla-t-il.

— Je me suis présenté il me semble. J'attends donc de vous que vous fassiez de même.

Le majordome sembla reprendre constance, il se redressa, du moins autant que son dos le lui permettait et le menton haut déclara fièrement :

— Je suis Grégory Olandser, majordome de l'hôtel du Griffon depuis plus de quarante années, à votre service monsieur.

— Vous n'avez jamais quitté votre poste même après que les Gardiens aient quittés Lior ?

— J'ai prêté serment Monsieur.

— Oui c'est... Evident. Bien, Grégory, montrez-moi donc vos talents de cuisinier, en attendant je vais m'installer dans une des chambres de l'étage.

— Avec grand plaisir Monsieur.

†

Les hauts quartiers de Lior avaient des rues plus larges et, la nuit venue, beaucoup mieux éclairées que le reste de la cité, elle étaient également mieux entretenues et étaient bordées par de larges trottoirs sur lesquels se dressaient à intervalle régulier de hauts lampadaires métalliques diffusant une pale lumière bleuté qui perçait le voile de la nuit, réconfortant les quelques âmes encore dehors. Chaque habitation était entourée de hauts murs d'enceinte en pierres sculptées, chacun exhibant l'histoire plus ou moins prestigieuse de la famille qui vivait derrière à travers de larges fresques.

Les hauts quartiers étaient sur, du moins beaucoup plus que le reste de la ville la nuit, pourtant quelqu'un jouait avec les ombres pour rester discrète, quelqu'un à qui on avait confié une sombre mission. Tessa Orwn était une jeune femme intrépide au caractère bien trempé. Avec sa chemise pourpre rentrée dans un pantalon noir et sa rapière qui pendait à sa hanche, il n'aurait pas été difficile de la prendre pour un homme s'il n'y avait pas eu ses longs cheveux roux et sa silhouette féminine qu'elle tentait de cacher en vain depuis le début de son adolescence. Depuis une cachette obscure elle scrutait, de ses grands yeux verts, une demeure de l'autre côté de la rue. Quand elle fut certaine que tout le monde s'était endormis elle quitta sa cachette.

La propriété qu'elle épiait ainsi depuis près de deux heures en attendant le bon moment pour agir était celle d'un juge influent de la ville, le juge Hortonn. Dans certain milieu l'homme était connu pour savoir se montrer très magnanime avec qui savait se montrer convainquant, le meilleur argument étant une bourse bien pleine évidemment. Tessa s'approcha prudemment de l'enceinte en pierres beiges qui entourait la demeure du juge et à l'aide des multiples prises qu'offrait la façade sculptée elle escalada le mur et atterrie silencieusement de l'autre côté. Elle resta là, immobile quelques instants, le temps de s'assurer que personne ne l'avait vue ou même entendue puis elle se glissa jusqu'à la façade de l'impressionnante maison. Elle s'approcha d'une des fenêtres et après avoir vérifiée que la pièce était belle et bien vide elle sortit une baguette en bois d'un étui qui pendait à sa ceinture et la pointa contre le loquet de la fenêtre, elle ferma les yeux le temps de se concentrer une seconde. Soudain il y eut un cliquetis et la fenêtre s'ouvrit de quelques centimètres. C'est alors qu'elle entra.

Comme elle s'y attendait la demeure était richement décorée mais qu'importe, elle n'était pas là pour ça. Les meubles en bois précieux étaient si bien cirés qu'ils reflétaient le moindre rayon bleuté de la naine brune qui passait par les hautes fenêtres qui bordaient chaque pièce, d'épais tapis qui furent parfait pour étouffer les bruits de pas de Tessa étaient disposés çà et là, des tableaux de maître ornaient également les murs et des dizaines de bibelots étaient dispersés partout où l'on posait le regard.

Avec la discrétion d'un félin Tessa monta à l'étage en empruntant l'escalier principale et après un essai infructueux trouva la chambre du maître de maison.

Comme le reste de la demeure la chambre du juge était luxueusement meublée, de long rideaux brun cachaient les fenêtres, une lourde armoire en bois sculptée montait la garde depuis le mur du fond face à un large lit à baldaquin dans le quel dormait un homme au crâne chauve et au ventre bedonnant sous d'épaisse couverture. À côté de lui, sur une table de nuit, reposait sur son support une perruque de magistrat ainsi qu'un plateau en argent soutenant une carafe et un verre d'eau à moitié plein. Aussi silencieusement que possible Tessa sortie une petite bille verte de sa sacoche qu'elle lâcha dans le verre d'eau.

La bille fut dissoute presque instantanément.

Elle s'approcha ensuite du juge endormit et déposa un minuscule cristal de sel sur ses lèvres. La seconde suivante elle avait disparue. Seul trace de son passage, une des fenêtres de la chambre restée ouverte.

Chapitre III

Les yeux encore dans le vague, Aedan descendait le
vieil escalier qui menait au rez-de-chaussée de l'hôtel du

Griffon. En bas des marches il croisa Grégory qui combattait la poussière aussi vaillamment que le lui permettait son âge avancé.

— Bonjour monsieur, votre nuit a-t-elle été réparatrice ?

— Bonjour Grégory, oui beaucoup merci.

— Dois-je faire appeler une voiture ?

— Non ce ne sera pas la peine je me rend à la caserne de la garde grise et marcher... le Gardien marqua une pause au milieu de sa phrase, quelque chose venait de lui sauter au yeux... Ne me fera pas de mal.

L'hôtel était grand, peut-être un peu trop pour un vieille homme, une aide ne lui serait pas inutile. Sur cette idée Aedan entra dans les cuisines, attrapa un pain encore chaud, l'ouvrit et y engouffra beurre, fromage et jambon avant de se diriger vers la porte de service au fond de la cuisine. Il était presque dehors quand un petit bruit attira son attention à l'autre bout de la pièce, le bruit significatif d'un rongeur qui festoie. Aedan avait un grand respect pour la vie et trouvait même les souris relativement attachantes mais il ne pouvait pas les laisser grignoter les réserves de l'hôtel ou répandre des maladies. Les bruits venaient de l'autre côté de la pièce là où se trouvait deux hautes étagères sur les quelles reposaient divers bocaux en verre remplie d'épices et quelques pots en terre cuite.

Logique, songea le jeune homme.

Un pas après l'autre, le plus silencieusement possible, il traversa la pièce, les oreilles tendues, à l'affut du moindre petit bruit de dent.

Un petit pot en terre cuite dont la peinture verte s'écaillait sérieusement par endroit tremblotait par instant. Bien qu'Aedan ne comprenne pas vraiment comment cela fût possible la petite maline avait réussie à se faufiler à l'intérieur malgré le couvercle en liège. Le jeune homme attrapa le pot d'une main et de l'autre entrouvrit doucement le couvercle de façon à ne pas laisser s'échapper le rongeur et jeta un œil à l'intérieur

mais ce qu'il y découvrit n'était pas vraiment ceux à quoi il s'attendait.

Assise sur une montagne de cookie une petite créature d'une dizaine de centimètre de haut, d'apparence humaine, aux formes féminines avantageuses fixait le gardien de ses minuscules yeux bleus qui luisaient dans l'ombre du couvercle. Sa peau semblait faite de végétaux entrelacés aux teintes allant du bleu nuit à un violet assez clair. Sa chevelure quant à elle était semblable à de petites feuilles qui partaient de la base de son front et ondulait jusque dans son dos. Sa petite bouche encore pleine de gâteau était couverte de chocolat. Le jeune homme referma le pot à cookie d'un coup quand il remarqua la nudité de la créature. Se trouvant vite ridicule il le rouvrit doucement.

La voie de Grégory s'éleva alors de derrière son épaule :

— Bravo monsieur vous l'avez attrapée cette petite chipie !
Vite refermez le couvercle avant qu'elle ...

Mais avant que le vieil homme n'eut le loisir de finir sa phrase le petit bout de femme bondit hors de son pot et atterrie sur l'étagère.

— Non ! trop tard, pesta Grégory en tendant la main pour tenter de l'attraper. Mais la créature était vive et pleine de ressources. De petites bourgeons qu'Aedan n'avait pas remarqués situés dans le haut de son dos jaillirent deux paires d'ailes faites de feuillages. Elles étaient si fines que l'on pouvait voir au travers et rappelaient fortement des ailes de libellule. Une étrange lueur bleuté se mit à pulser d'entre les végétaux qui la constituaient. La petite créature s'envola alors hors de portée du majordome qui semblait être son prédateur naturel dans cette maison.

— Une Fée ? s'étonna Aedan.

— Une Fée Sylvestre, ajouta Grégory en s'emparant du ballait qui traînait non loin. Une sacrée petite charpardeuse si vous

voulez mon avis.

En Evryenn croiser une Fée n'était guère chose courante contrairement à certains des quatre autres royaumes tel qu'Arqua et Vardguard, de plus rencontrer une fée Sylvestre dans sa cuisine était plus étonnant encore car ces créatures avaient tendance à fuir les villes et leurs occupants. De toutes les Fées, les Fées Sylvestre étaient les seuls à émettre cette lumière intense en battant des ailes. Pour leur plus grand malheur elles étaient également les plus recherchées que ce soit en tant qu'ingrédients pour diverses préparations, magiques ou non, ou encore pour la domestication.

Aedan regarda la fée et le vieux majordome jouer au chat et à la souris jusque dans le hall d'entrée où la petite créature échappa définitivement à son poursuivant en filant vers les étages de l'hôtel. Grégory abandonna la course, courir dans les escaliers n'était clairement plus de son âge.

†

La caserne de la Garde Grise n'était qu'à quelques minutes de marche de l'hôtel du Griffon aussi Aedan se retrouva très vite devant la large herse de ce qui était autrefois une avant-garde de l'armée Evryenn. L'un des deux gardes en faction lui demanda la raison de sa venue. Sans un mot le jeune homme sorti le passe que le Lieutenant Loyd lui avait donné la veille. Le garde le lu et finalement fit signe à quelqu'un que le Gardien ne voyait pas. Il y eu une série de cliquetis puis la herse monta doucement jusqu'à disparaître dans les fortifications qui entouraient la caserne.

— Le Lieutenant vous attend à la morgue Maître, dit le garde en tendant le passe de papier à son propriétaire légitime.

— Et où se trouve exactement cette morgue soldat ?

Le garde tendit le doigt pour désigner un bâtiment de l'autre

côté de la cour centrale.

— Vous la trouverez au sous-sol, prenez l'escalier qui longe le bâtiment, il y va tout droit.

D'un léger hochement de tête le Gardien remercia le garde et traversa la cour d'un pas décidé vers les dits escaliers.

En bas des marches, sur la porte de la morgue, était fichée une petite vitre qui permettait de voir l'intérieur, de ce fait Aedan pu distinguer le lieutenant Loyd ainsi qu'un autre homme au crane dégarnie et en blouse tous deux penché sur le cadavre. Par politesse Il frappa deux fois pour s'annoncer puis entra.

— Aedan vous voilà enfin, l'accueilli Loyd.

— Est-ce que je vous manquais Lieutenant ?

— Plus au corps de ce pauvre homme qu'à moi-même à vrai dire. Je vous présente le docteur Lorn, il est notre légiste en chef.

Aedan salua le docteur d'un hochement de tête qui lui fût rendu et se plaça devant le corps. Il ferma les yeux une seconde afin de pouvoir lire les flux de la pièce. Quand il les rouvrit ses sourcils se plissèrent. Tout autour du corps des dizaines de petits serpentins vaporeux oscillants entre le violet et le mauve flottaient çà et là.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Loyd perplexe.

— Le cadavre est toujours entouré de flux d'ombre, c'est étrange, normalement après une journée ils auraient dû être presque totalement évaporés. Avez-vous ramener le corps dès mon départ ?

— Oui bien-sûr, je vous le garantis, jura le Lieutenant.

— Etrange, très étrange même, conclut Aedan perdu dans ses pensées, c'est presque comme-ci...

Le Gardien ne termina pas sa phrase, il posa ses mains sur la table d'autopsie où reposait le corps. Il ferma les yeux une nouvelle fois et pris en grande inspiration. En un instant les

pierres solaires qui éclairaient la pièce perdirent toutes en intensité, puis le corps s'éleva de plusieurs centimètres au-dessus de la table de dissection. Un à un, plusieurs cercles magiques tous couverts de runes et symboles ésotériques se matérialisèrent autour des divers membres du corps du vieil homme.

Loyd observa les cercles lumineux parcourir le cadavre qu'il devina être à la recherche d'information quelconque. Parfois certains cercles disparaissaient et d'autres différents, en taille, en composition et même en couleur prenaient leurs places. Ce n'est qu'après de longues minutes que les cercles disparurent enfin pour de bon. Il y eut plusieurs secondes où il ne se passa rien, le corps était toujours immobile au-dessus de la table de marbre mais devant l'absence de réaction du Gardien le Lieutenant se décida à attendre encore quelque instant. Finalement une petite bille bleu nuit se matérialisa au-dessus du ventre du cadavre.

— Docteur, pourriez-vous vider le contenu de l'estomac je vous prie.

— Tout de suite Maître.

— Ne l'appellez pas « Maître » docteur Lorn, rectifia le Lieutenant. Il n'aime pas ça.

Il docteur eut un léger sourire, il attrapa une fine lame chirurgicale et d'un geste précis fit une longue entaille juste au-dessus du nombril, il fourra ses mains dans le corps, clampa les deux extrémités de l'organe et l'extirpa de la carcasse. Loyd tendit une bassine métallique au docteur qui vida le contenu de l'estomac à l'intérieur.

— Merci Lieutenant.

— De rien docteur, répondit le Lieutenant légèrement éccœuré. Le contenu de l'estomac, mise à part quelque morceau de nourriture à moitié digéré, contenait une petite pierre noire parfaitement polie et dont le cœur pulsait d'une faible lueur violette.

— Qu'est-ce que c'est s'étonna Loyd.

— Un message Lieutenant, répondit Aedan alors qu'il finissait de nettoyer la pierre avec un chiffon tendu par le docteur Lorn. Voyez-vous cette pierre est ce qu'on appelle un attrape rêve, elles permettent de capturer des pensées pour, par exemple, ne pas oublier certaines choses importantes ou alors les partager avec quelqu'un. Le seul problème c'est qu'elles s'imprègnent d'un peu tout ce qui traîne d'où la présence de tous ses flux d'ombre que je perçois tout autour.

— Et qu'est-ce qu'elle contient ?

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir Lieutenant, enchaina le Gardien en dégantant sa main gauche.

— Vous êtes certain que c'est une bonne idée ?

— Absolument pas mais de toute façon il faut bien que quelqu'un se dévoue.

Aedan laissa tomber la pierre dans sa main gauche et referma le poing dessus. Aussitôt il fut pris d'un grand frisson et peu à peu tout sembla s'assombrir autour de lui jusqu'à ce que bientôt il se retrouve plongé dans le noir total, pas un bruit, pas un souffle de vent rien d'autre que le vide. Soudain une voie émergea du néant. Celle du vieille homme ? peut-être, il ne l'avait jamais entendue de son vivant.

— Ils arrivent... Ils nous submergeront... Nous ne pourrons rien contre eux...

L'instant d'après le gardien se trouvait au-dessus de Lior, d'où il était, il pouvait voir toute la ville et même au-delà. La voie continuait à parler, elle répétait encore et encore la même chose.

— Ils arrivent... Ils nous submergeront... Nous ne pourrons rien contre eux.

Au loin quelque chose de sombre approchait de la cité, une marée noire déferlait sur les plaines. Quelque chose dérangeait le gardien.

Il y regarda de plus près.

Une marée au beau milieu des plaines était déjà étrange, voir même effrayant, mais il pouvait s'agir d'une interprétation de l'esprit pourtant quelque chose clochait...

Enfin il réalisa.

Ce n'était pas une marée mais une armée ! Des milliers d'êtres entourés de ténèbres qui fonçaient droit sur les remparts de Lior, des milliers de démons, décharnés, courant droit devant eux en hurlant. Maintenant il pouvait clairement voir leurs yeux illuminés du feu de l'autre monde, il pouvait entendre leurs cris de rage. Ils allaient atteindre la cité quand tout disparu d'un coup.

Une nouvelle fois Aedan se retrouva dans le noir complet, les cris avaient cessé, le claquement de milliers de pieds frappant le sol au pas de course avait lui aussi disparu pourtant tous deux résonnaient encore dans son esprit. Puis une lumière apparue sur sa gauche, une autre suivie sur sa droite et encore une à gauche. Peu à peu la morgue réapparue autour du jeune homme, tout semblait être redevenue normal. En levant les yeux Aedan croisa le regard inquiet du Lieutenant.

— Alors, qu'est-ce que ce message vous a-t-il appris ?

— Ne n'est pas un message Lieutenant mais un avertissement je le crain, corrigea Aedan à bout de souffle.

— Un avertissement ? Mais il nous avertit de quoi exactement ?

— La guerre Lieutenant Loyd. Il nous met en garde contre une guerre.

†

Scarlette revenait d'Erijdrel la capitale du royaume d'Evryenn. Elle avait fait le voyage à bord du Brise Vent son navire volant personnel dont elle savourait le confort bien calée au fond d'un fauteuil enveloppant. Bien-sûr avec ses quinze mètres de long le Brise Vent était loin de rivaliser avec les

immenses navires commerciaux pouvant dépasser allégrement les cent mètres qui parcourraient le ciel à des altitudes bien plus importante mais la corvette avait pour elle la maniabilité et la vitesse aussi avec de bonnes conditions de vole un voyage tel que celui-ci pouvait s'effectuer à peine dix heures alors qu'en carrosse il lui prendrait bien quatre jours au minimum et tout cela dans un confort plus que relatif. Le petit salon dans le quel elle se trouvait était situé à la proue du navire, une large baie vitrée permettait d'admirer la vue pendant le voyage. À l'instar du reste du navire le bois qui primait dans la pièce était le chêne massif, un des seuls bois à s'accorder à la perfection avec le cœur de cristal qui permettait à la structure de léviter.

Tout se passait à merveille, Scarlette, de plus en plus souvent surnommée la dame rouge, avait obtenue ceux pour quoi elle avait daigné se déplacer. Elle ne pouvait rêver mieux pour finir cette journée qu'un voyage en aéronef enfoncée dans un fauteuil moelleux. Elle reprochait beaucoup de chose aux peuple des cinq couronnes mais leur idée du confort n'en faisait pas partie.

Le Brise Vent arriverait bientôt à destination, il ne lui restait plus que la forêt des Hauts Pins à survoler puis il serait au-dessus des plaines qui bordaient la cité de Lior. Scarlette mordait dans un biscuit sec quand on toqua timidement à la porte.

— Entrez, dit-elle sans vraiment prêter attention à celle qui entrait. C'était une servante, humaine, brune, les cheveux long et bouclés, les yeux marrons et le regard fuyant. Elle s'appelait Sydoniss comme sa grand-mère mais ça la Baronne l'ignorait et n'en avait cure.

Elle portait de ses deux mains un large plateau d'argent sur le quel reposait un set de thé dont on pouvait entendre les différentes pièces de porcelaine s'entrechoquer à chaque mouvement.

— Je vous apporte le thé que vous avez demandée madame.

— Avec la rondelle de citron coupée au cœur du fruit ?

— Oui madame tout a été fait selon votre demande.

— très bien, sers-le-moi sans attendre.

La servante s'exécuta, elle posa son plateau sur une petite table non loin, versa le thé fumant dans une tasse quelle tendit à sa maitresse. Il y eu une violente secousse, Sydoniss ne put compenser et une partie du contenu de la tasse jailli et vint souiller la robe bordeaux que portait Scarlette. Les regards des deux femmes se croisèrent, l'un terrifié, l'autre haineux. Dans un même mouvement Scarlette se leva, brandit sa baguette et la tendit vers la pauvre servante qui fut immédiatement propulsée contre la paroi de la corvette. La jeune femme se retrouva immobilisée à un mètre du sol, du sang perlait légèrement du coin de sa bouche. Son visage exprimait une intense terreur, des larmes coulaient de ses yeux ronds.

— Vous êtes décidément tous des incapables vous les humains, cracha la Baronne. DE tous vous êtes ceux qui je déteste le plus je crois. Son regard n'exprimait rien d'autre qu'une intense haine.

— Madame je... Je... Madame...

— Je je je, moi moi moi ! Ne savez-vous donc rien dire d'autre ? Humains, Elfes, Nains, Ondines, Drakes, vous pullulez à la surface de ces terres, vous les souillez de votre empreinte. Cela n'a que trop duré.

Sans cesser de fixer sa pauvre servante, Scarlette donna un léger moulinet à sa baguette, aussitôt la poitrine de la jeune femme se souleva. La pauvre se mit à hurler comme jamais. Il y eu le bruit si particulier d'os qui craques juste avant que le buste de la jeune femme n'explose littéralement laissant échapper son cœur qui resta là à l'éviter. La servante avait cessé hurler, elle fixait son propre cœur arraché de sa poitrine, la douleur avait disparue, elle ne sentait plus rien, elle n'entendait pas non plus ce que vociférait sa maîtresse puis très

vite le néant l'envahie mais à ce moment-là elle n'avait plus peur du tout, bien au contraire elle accueillit la mort comme un cadeau, une amie qui venait la libérer de cette torture.

Scarlette resta là à contempler son œuvre encore quelques secondes d'un air satisfait puis elle relâcha son emprise, le corps de la jeune servante retomba mollement sur le plancher vernie. La baronne regarda le sang se répandre.

— Tss même mort vous continuer à polluer autour de vous. Elle allait appeler un autre servent pour nettoyer quand une violente secousse ébranla tout le navire. Soudain une deuxième secousse vint compromettre le Brise Vent, plus forte cette fois puis une troisième encore plus puissante. A bord, tout ce qui n'était pas fermement fixé au sol ou au mur chuta, se renversa, se brisa parfois. La corvette bascula et se mit à perdre de l'altitude. Scarlette était ballottée de toute parts, les meubles en bois la percutaient, la baie vitrée explosa sous l'assaut d'une étagère. Elle entendait les cris des humains qui œuvraient à bord, certains cris s'éloignaient rapidement sûrement quelque âme projetée au loin. Et après ce qui sembla être une interminable chute le Brise Vent toucha enfin le sol en plein milieu de la forêt arrachant sur son passage arbre après arbre, creusant dans son sillage une large tranchée dans la terre. Ça et là des centaines de fragments de cristal s'étaient dispersés faisant léviter de quelque centimètre à quelque mètre la végétation alentours.

†

Je pense que ce pauvre homme n'a été qu'un outil et qu'il a fait ce qu'il a pu pour nous mettre en garde contre ce qui se trame dans les rues de Lior, dit Aedan au Lieutenant Loyd alors qu'il rédigeait une lettre.

— Vous m’avez pourtant affirmé hier que ce rituel nécessitait le consentement de cet homme pour réussir, souligna le Lieutenant.

— Parfaitement. Cependant il existe de nombreuses façons de convaincre une personne de réaliser l’impensable. Ce n’est pas à vous que je vais l’apprendre.

— Certes oui.

†

Quelque part sous les décombres la Baronne tentait de s’extirper de l’épave de son propre navire. Alors quelle dégageait planche après planche pour se frayer un chemin vers la sortie elle entendit des cris de joie. Quelque part dehors quelqu’un était ravi de ce qui lui était arrivé. A cette idée Scarlette enragea de plus belle, elle tendit la main devant elle, après quelque bruit de bois qui s’entrechoque sa baguette fusa de nulle part pour se caller dans le creux de sa paume. D’un coup de poignet elle fit sauter les dernier décombre qui la bloquait et s’extirpa enfin de se caveau de bois. Tout son personnel avait succombé pendant le crash.

Tous ?

Enfaite pas vraiment car parmi celui-ci se trouvait deux démons mineurs incarnés qui sortirent eux aussi des débris du Brise Vent. Ils ne dirent mots et se placèrent aux côtés de la Baronne.

Devant eux se trouvait une dizaine d’humains, tous portaient le chapeau et l’épée au côté. Pour Scarlette ils étaient tous semblable pourtant l’un d’eux se démarquait des autres. Il était blond, avait la trentaine passée, le regard perçant de ses yeux verts marqua la Baronne. Il portait une barbe de trois jour et était affublé d’une belle cicatrice qui lui traversait la joue gauche jusqu’au menton mais surtout il émanait de lui une assurance impressionnante pour un humain.

— Tiens tiens tiens nous avons quelques survivant on dirait, les bourgeois on la peau dure vous trouvez pas le gars ?

La bande de bandit éclata de rire, Scarlette ne put réprimer un léger sourire elle aussi en voyant cette bande d'humains dégénérés se gausser de leur exploit.

— Tuez-les, dit-elle calmement à l'intention de ses deux gardes du corps.

— Allons messieurs, vous venez de survivre à une mort pourtant certaine, êtes-vous sur de vouloir pousser votre chance dans un combat à onze contre deux ? les défia le chef aux yeux verts.

Les deux incarnés ne répondirent pas et se lancèrent dans la mêlée.

†

— Qui y a-t-il dans ce bâtiment ?

Le Lieutenant Loyd se tourna vers Aedan qui venait de le questionner. Il suivit le regard du Gardien jusque au bâtiment au fond de la cour.

— Là-bas c'est seulement les cellules. C'est plutôt calme en ce moment il faut l'avouer mais ce n'est pas plus mal. Pourquoi ? Vous avez besoin d'une chambre pour la nuit ?

Le jeune homme avait une drôle de sensation et plus il regardait se bâtiment plus son malaise s'intensifiait.

— Ça vous dérange si on fait un petit détour par vos cellules ? Le Lieutenant hésita.

— Vous savez je plaisantais quand je vous proposais de dormir en cellule.

— Je voudrai juste vérifier une chose si vous voulez bien, dit Aedan l'esprit ailleurs.

Loyd suivit le Gardien jusqu'aux cellules, il lui ouvrit la porte grâce au trousseau qu'il gardait toujours sur lui. L'intérieur du bâtiment n'était rien d'autre qu'un long couloir longeant une

dizaine de cellules. Chacune d'entre elle comportait un simple matelas poser à même le sol ainsi qu'un coin légèrement caché par un petit muret derrière lequel se trouvait un sceau pour faire ses besoins. L'odeur dans ce genre de bâtiment était à peine supportable et les personnes qui s'y trouvaient enfermées à peine fréquentables. Pourtant dans la dernière cellule se trouvait une âme qu'Aedan percevait comme différente des autres, il sentait que son instinct le poussait vers elle.

Sans un mot il se posta devant la porte de sa « chambre » comme l'avait nommé Loyd quelque minute plus tôt.

— C'est une petite voleuse, dit le Lieutenant en arrivant à sa hauteur. Ce n'est pas la première fois qu'elle finit ici, comme elle est encore jeune et qu'elle a souvent eu de la chance elle a toujours finit par être relâcher mais j'ai bien peur que cette fois elle ait mis la main dans la mauvaise poche.

Le Gardien ne réagit pas au discours du Lieutenant, il observait la petite tignasse blonde aux yeux bleus rougis par des larmes qui avait fini de couler. Elle avait les cheveux gras attachés en arrière par une simple ficelle et des vêtements rapiécés de toute part qui cachaient un corps trop mince presque maigre. Elle devait avoir quinze peut-être seize ans, c'était bien trop jeune pour finir dans un endroit pareil.

— Et que va-t-il advenir d'elle à présent que sa « chance » à tourner ?

— J'ai bien peur que pour elle que ce ne soit la corde qui l'attend.

Aedan grimâça devant l'image qui s'imposa à son esprit.

— Mais avant cela on lui coupera sûrement les mains, ajouta tristement Loyd.

A ces mots la jeune fille eu le réflexe, conscient ou non, de cacher ses mains dans les plis de ses habits.

— Quel est ton nom ? demanda calmement le Gardien.

La jeune fille leva la tête vers cet inconnu qui se tenait devant elle. Lui avait-il vraiment parlé ? Venait il exécuter sa

sentence ? Était-ce déjà le moment ? Oui elle avait souvent volée mais méritait-elle vraiment la mort ?

Alors qu'elle se posait toutes ses questions l'inconnu était rentré dans sa cage, il se tenait maintenant tout près d'elle, elle pouvait sentir son odeur, il se parfumait, les hommes qui se parfumaient étaient rare et ce n'était sûrement pas le cas des bourreaux.

— Je t'ai demandé ton nom, répéta Aedan plus sèchement.

La jeune prisonnière sursauta.

— Ingridie monsieur. Répondit-elle sans le regarder.

— Bien, tu sais parler c'est un début mais sais-tu lire ?

— Oui monsieur.

Aedan sortit la lettre qu'il avait écrit il y a peu d'une des poches intérieures de son manteau ainsi qu'une petite médaille à peine plus grosse qu'une pièce d'une autre poche. Le cachet de la lettre ainsi que les deux côtés de la médaille étaient frappés du même symbole, celui d'un saule pleureur.

— Et bien Ingridie Je veux que tu fasses quelque chose pour moi. La jeune fille osa enfin regarder Aedan dans les yeux. Je veux que tu prennes cette lettre et cette médaille. Tu vas poster la lettre au plus vite, elle doit partir pour le temple des Gardiens d'Evryenn, c'est très important, on ne te demandera pas d'argent pour ce destinataire. Ensuite tu iras à l'hôtel du Griffon et tu montreras la médaille à l'homme qui t'ouvrira. Ecoute moi bien, une fois là-bas tu te fera une toilette complète et tu aideras du mieux que tu pourras cet homme. Tu m'as compris ?

Ingridie fixai Aedan incrédule puis son regard se porta sur le Lieutenant que se trouvait juste derrière lui comme pour demander l'autorisation. Se moquait on d'elle ?

— Allé ! la bouscula le Gardien. Tu es au service de l'ordre à présent, tu dois te réveiller.

Ingridie se leva d'un bon, emplie d'une toute nouvelle énergie, elle attrapa la lettre et la médaille qu'on lui tendait et fila hors

de sa cellule.

Loyd quant à lui se grattait la nuque l'air incertain.

— Etes-vous certain de vouloir confier une lettre si importante à une voleuse ?

Aedan sourit.

— j'ai peut-être un peu exagéré l'importance de cette lettre Lieutenant. Par contre il serait bon que vous fassiez prévenir les gardes en faction devant la grande porte.

Les yeux de Loyd s'écarquillèrent.

— Mince oui les gardes, s'écria-t-il en courant vers la sortie.

†

Le chef des bandits regarda ses comparses agoniser autour de lui puis son attention se focalisa sur cette femme en robe rouge, elle avait envoyé ses hommes sur lui et les siens alors qu'ils étaient largement en surnombre et à seulement deux contre onze ils avaient tué toute sa bande, elle devait payer pour ça, il voulait effacer ce foutu sourire de son petit visage de bourgeoise. N'écoutant que sa rage il enserra le pommeau de sa rapière à s'en faire blanchir les phalanges et chargea.

— Laissez-le ! ordonna la Baronne à l'attention de ses deux gardes du corps. L'homme aux yeux verts y vit sa chance, c'est finalement sa vanité qui la perdra, les deux autres l'embrocheraient sûrement dans les secondes qui suivraient mais il aurait sa vengeance.

Scarlette ne bougea pas d'un centimètre, elle regarda approcher le bandit le sourire toujours accrocher à ses lèvres rouges.

Il n'était plus qu'à un ou deux mètres quand abatis sa lame visant la gorge. Il ne la vit même pas bouger, il y eut juste un claquement suivit d'un bruit métallique, sa lame venait de voler en une multitude d'éclats scintillants. La Baronne se tenait à présent le bras tendu, sa baguette à la main. D'une main elle attrapa son adversaire à la gorge et le souleva du sol. Le bandit

se débattait comme il pouvait, il frappait du poing, du coude et du pied mais rien n'y faisait, cette femme n'était clairement pas humaine, quelque part il s'en doutait mais au moins mourrait il au combat. Il soutenait sans faillir le regard de Scarlett, voyait dans ses yeux la délectation qu'elle éprouvait à le voir se débattre, il sentait sa poigne devenir de plus en plus forte autour de de son cou. Il avait de plus en plus de mal à respirer, sa vue commença à se troubler, ses idées à s'embrumer quand finalement elle lâcha prise.

L'homme au yeux verts tomba sur le sol terreux, il toussait, essayait de reprendre son souffle à grandes bouffées d'air. Le visage écarlate il tenta de se lever tant bien que mal mais le froid des lames des deux gardes démoniaques de chaque côté de son cou le fit renoncer.

— Quel est ton nom Humain ?

Cette question hotta les derniers doutes sur les origines de cette femme de son esprit.

— Frank. Dit-il. Frank Hi...

— « Frank » suffira, coupa la Baronne l'air nullement intéressée. Tu as détruit mon beau navire et essayé de me tuer et je t'avoue que cela m'a quelque peu incommodée.

— J'en suis navré, défia Frank.

Aussitôt les deux incarnés resserrèrent leur emprise autour de son cou. Une des lames mordit la chair faisant perler une larme de sang le long de l'acier glacé.

— Je disais donc, reprit la Baronne. Malgré tous ces petits désagréments il se trouve que je suis enclin à t'offrir une chance de te racheter en te mettant à mon service.

— J'ai déjà un travail.

Scarlette éclata d'un rire moqueur.

— De ce que j'en vois, le travail dont tu me parle me semble quelque peu compromis tu ne trouves pas ?

— La faute à qui ? pesta Frank.

— La faute à celui qui a mal jaugé son adversaire je dirai,
grinça la dame rouge.
Pour la première fois Frank détourna le regard, elle venait de
toucher dans le mile. C'est lui qui avait ordonné l'attaque, qui
avait monté le coup. Ses hommes étaient morts par sa faute !
Scarlette perçu le doute de son regard et jubila de plus belle.
— Bien lève-toi Frank, ton travail commence dès à présent.

†

Chapitre IV

Autour de la citée de Lior se trouvait la Forêt des Hauts Pins qui enserrait la ville dans un étai de verdure. Elle devait son nom à aux pins géant que l'on ne trouvait qu'en son sein et dont la sève était très appréciée à la fois pour son goût et ses vertus médicinales. Entre elles, des plaines chatoyantes les séparaient de leurs hautes herbes parsemées de longues fleurs jaunes aux pétales entrelacés. La forêt des Hauts Pins était reconnue comme étant la plus vaste et la plus dense des cinq royaumes, elle renfermait nombre de secrets, quelque camp de bandits ainsi que deux autres cités, Borrur un ancien village Nain qui s'était agrandi avec les années et Eliel une célèbre ville pour ses artisans.

Au cœur de la forêt se trouvait également un vieux temple souterrain dont seul l'entrée dépassait du sol. Très peu de personnes connaissaient l'emplacement de ce temple où même son existence et parmi les rares élus se trouvait Dresdenn. Le vieux magicien se trouvait devant l'entrée du temple, il se tenait immobile devant les runes qui ornaient les murs de pierre entourant la petite porte en bois. Certain que personne ne l'observait il frappa de sa canne sur la terre humide et trois des runes se mirent à luire. Dresdenn les observa une seconde puis les nomma à voix haute.

— Ash, Lanmta, Svir.

A peine eu-t-il prononcé ces mots que la petite porte en bois s'entre-ouvrit, alors il entra, laissant la porte se refermer d'elle-même derrière lui.

Avant d'accéder au temple en lui-même Dresdenn devait descendre un long escalier en colimaçon et plus il descendait plus la chaleur et l'humidité quant à elles montaient. Sans être irrespirable l'atmosphère était devenue dense et si humide que les pierres tout autour de lui semblaient transpirer, remplir ses poumons de cet air chaud n'était pas chose aisée et

était même relativement désagréable mais le magicien avait passé des années ici, il avait eu tout le temps de s'y habituer durant sa longue formation pour devenir magicien du premier cercle. En bas des escaliers se trouvait un long couloir aux murs couverts de fresques anciennes représentant des créatures mythiques issus des quatre éléments fondamentaux. Au bout du couloir Dresdenn entra dans une large salle au sol de marbre noir dont le plafond en pierre brute était soutenu par une dizaine de colonnes disposées en cercle autour d'une large fontaine qui représentait un grand dragon. Chacun des murs de la pièce offrait une sortie, le vieux magicien choisit celle de gauche et traversa un autre couloir, passa devant une bibliothèque, emprunta un nouvel escalier qui le fit s'enfoncer un peu plus dans les entrailles du continent. Plus jeune il avait craint de descendre trop bas et de finir par tomber dans le vide de spatial mais en grandissant cette peur avait évidemment disparue. Les continents faisant plusieurs kilomètres d'épaisseur et aujourd'hui il doutait sérieusement que même avec la meilleure volonté des mondes quelqu'un finisse par les traverser de part en part.

Le vieux magicien se trouvait à présent dans un long couloir au bout duquel se trouvait une porte en bois parfaitement ronde. Elle n'était ornée d'aucune gravure, ne comportait ni de gond ni de poignet, elle se contentait d'être posée, là. Dresdenn c'était souvent retrouvé à attendre devant cette porte qui l'avait longtemps traumatisé. Aujourd'hui tout était différent, il n'était plus un simple disciple et quand il venait dans ce couloir c'est qu'il l'avait choisi. Il posa sa main sur la lourde porte, il y eut un bruit de clochette et la porte roula sur la côté et disparue presque entièrement dans le mur.

Dresdenn entra dans la pièce, dans celle-ci la chaleur était nettement plus élevée et à l'instar de la première salle du temple plusieurs colonnes disposées en cercle entouraient une

fontaine. Le sol était couvert d'une épaisse couche de sable blanc et une vive odeur de soufre emplissait tout l'espace. De l'autre côté de la pièce un vieil homme à la longue barbe blanche et au crane presque chauve le regarda entrer de ses petits yeux reptiliens. L'homme, torse nu était assis en tailleur sur impressionnant oreiller orange. Devant lui, et à quelque centimètre du sol, dansait doucement un bâton fait de bois de chêne torsadé. Dresdenn le connaissait bien, il s'agissait de Lian Orn mais le vieux magicien ne l'avait jamais appelé autrement que Maître.

— Dresdenn, je suis content de te voir, dit-il d'une voix calme et rocailleuse qui ne semblait pas être la sienne.

— Je vous salue Maître.

— Viens-tu enfin me présenter un apprenti ?

— Je crains que ce ne soit pas pour cette fois encore Maître. Le bâton qui flottait entre eux s'éleva encore quelque peu et tranquillement alla se placer contre un des murs de la petite pièce.

— Tu as maintenant plus de cent soixante ans Dresdenn et tu n'as encore jamais formé d'apprenti. Former un novice fait partie de ta propre formation. Tu es mon septième apprenti Dresdenn pourtant j'ai même moi beaucoup appris quand je t'ai transmis mon savoir peut-être même plus qu'avec mes autres élèves je le concède.

Le vieux magicien se massa la nuque de la main gauche.

— Je finirai par former un apprenti Maître c'est juste que je ne suis pas encore tombé sur une personne digne de devenir un érudit des arts draconiques.

— La magie t'offre une vie longue et saine mais elle ne fait pas de toi un immortel.

— J'ai vécu de nombreuses années maître et j'ai vu le monde changer d'une façon effrayante. Trouver un apprenti avec le bon état d'esprit n'est guère chose aisée.

— Que devrais-je dire alors ? Je foule ces terres depuis

plusieurs millénaires Dresdenn, le monde je l'ai vue changer plusieurs fois, parfois en bien parfois en mal. Tu ne dois pas t'empêcher de vivre à cause de lui.

Le silence se fit entre le maître et l'élève, un silence voué à la réflexion ni lourd ni pesant, juste nécessaire. Puis finalement le vieux magicien se souvint pourquoi il était venu jusqu'ici.

— Maître, si je suis venu vous voir c'est pour une raison particulière.

— Crois-tu que cela aurai pu m'échapper.

Dresdenn ne répondit pas à cette question toute rhétorique, il tendit la main au-dessus du sable devant lui, aussitôt les petits grains s'agglomérèrent, formant une pyramide de plus en plus haute puis peu à peu ils formèrent quelque chose de plus complexe et ordonné qui finit par prendre les traits d'un fauteuil. Le magicien serra le poing, le sable se cristallisa aussitôt. Visiblement satisfait il s'assit.

— Maître, j'ai remarqué une singulière augmentation de flux d'ombre en ville.

Le regard du Maître se durcit soudain.

— Connais tu la cause de cette augmentation ?

— Non pas encore.

— Tu dois absolument la trouver, les flux d'ombre ne sont pas naturels ils proviennent du plan démonique si leur présence est plus forte c'est que l'activité démoniaque l'est aussi et il faut savoir pourquoi.

†

Les yeux rivés sur sa cible, la main gauche qui tenait fermement son arc en bois sombre, la droite qui armait doucement son tire. Tessa s'était levée aux aurores, elle avait enfilé une tunique de sport et passé la matinée dans la galerie de son manoir transformée en salle d'entraînement. Installée depuis cinq générations la famille Morsonn avait

choisi de faire construire leur manoir hors des enceintes de la ville car la maîtresse de maison de l'époque préférait le calme de la forêt au tumulte de la vie en ville. Ils n'étaient pas les seuls à avoir fait ce choix, plusieurs propriétés étaient disséminées dans les alentours de Lior, la plupart appartenant à des familles bourgeoises et servant le plus souvent de maison d'été.

Aujourd'hui Tessa vivait seul, elle avait perdu ses deux parents une dizaine d'années auparavant assassinés en pleine rue un soir de fête juste devant ses yeux. Jamais elle n'oublierait cet instant où sa vie à basculée, jamais elle n'oublierait ce moment où les yeux de l'assassin c'étaient mis à luire.

Lentement elle remplit ses poumons d'air et libéra sa flèche à l'empennage bordeaux qui fila droit devant elle dans un sifflement discret. Le projectile n'avait pas atteint sa cible que la jeune femme armait déjà une nouvelle flèche qu'elle décocha aussitôt puis encore une autre. Les trois projectiles atteignirent leurs cibles respectives presque au même moment, ce n'est qu'à ce moment que Tessa libéra l'air contenu dans ses poumons. Elle s'était entraînée toute la matinée, ses muscles lui la suppliaient de faire une pause, son corps était couvert de sueur et ses vêtements commençaient à lui coller à la peau. Du bout des doigts elle coinça derrière son oreille une mèche de cheveux rebelle qui lui chatouillait le visage et marcha jusqu'à une grande armoire qu'elle ouvrit en grand. A l'intérieur se trouvaient deux autres arcs comme le siens et tout un tas d'équipement liés à l'archerie.

Précautionneusement elle débanda son arc et le rangea ainsi que sa corde dans l'armoire. Elle se libéra également de l'étreinte du plastron qui lui enserrait. La jeune femme détestait se sentir comprimée dans cette protection de cuir mais elle avait appris à ses dépens son utilité. Plus jeune alors qu'elle s'entraînait justement au tir à l'arc en ne portant rien d'autre qu'une chemise de coton la corde avec cinglée sa poitrine alors

qu'elle venait de décocher sa flèche, la douleur avait été atroce mais elle avait au moins retenue la leçon. Comme tout ceux de son rang Tessa avait à son service nombres de servants et d'employé et même si elle n'en détestait aucun elle avait tout de même ses têtes. Dans l'instant sa préférée était Alyana une Ondine qui n'avait pas son pareil pour lui préparer de bon bains à la température idéale et aux effluves chargées de senteurs douces et relaxantes et après une tel matinée c'était tout ce à quoi elle inspirait.

†

La vision qu'Aedan avait eu dans la morgue de la garde grise l'avait quelque peu perturbé et son récit avait aussi atteint le Lieutenant Loyd qui l'avait invité dans son bureau pour qu'il puissent en parler loin des oreilles indiscretes qui pouvaient trainer au milieu d'une cour. De leur discussion en était ressortit qu'ils devaient dans un premier temps prévenir les hautes instances de la ville.

Même si un Gardien avait parfaitement le pouvoir de s'entretenir avec qui il lui chantait, le roi si l'envie l'en prenait, Il était toujours mieux vu dans passer par les voies officielles. Ils avaient donc décidé que Loyd parlerait à sa hiérarchie qui ferait la demande d'entretiens eux même. Aedan espérait qu'en y mettant les formes on serait plus enclin à lui fournir de l'aide. Peu à peu la conversation entre les deux hommes avait dérivée vers des sujets plus léger, l'un avait parlé de ses années au temple et l'autre de son entrainement à l'école des officiers. Loyd finit par sortir d'un placard une bouteille au contenu ambré et à l'étiquette arrachée, il plaça trois verres sur son bourreau, un pour son invité, un autre pour lui-même et le troisième pour les esprits qui selon une ancienne croyance qui avait fini par se changer en tradition et qui spécifiait que si un être éthéré passait dans le coin il fallait qu'il puisse se sentir

invité à votre table pour ne pas qu'il soit offensé et vous ne vous ante pour se venger. Finalement un jeune soldat avait fini par les interrompre en début d'après-midi, un avocat e la ville venait de se faire détrousser et ses relations lui permettait d'avoir recours aux services d'un gradé de la garde grise pour s'occuper de son problème. Le regard de Loyd à ce moment-là en disait long sur ce qu'il pensait de ce genre d'affaire mais comme il le dit lui-même :

— Le travail c'est le travail.

Les deux jeunes hommes se séparèrent devant la herse de la caserne où chacun emprunta une route différente.

Aedan était ensuite passé par les rues marchandes pour se procurer un coffre en bois de chêne ainsi qu'un petit sac de charbon et un cadenas en argent qui se révélèrent tous trois assez simple à se procurer et après un petit détour par un boulanger et un fromager afin de se confectionner un sandwich il avait finalement pris le chemin de l'Hôtel du Griffon.

Dans le hall d'entrée il croisa Ingrid habillée aux couleurs de l'ordre. Elle avait pris un bain, s'était lavée les cheveux et coiffée, elle était méconnaissable. Aedan se rendait compte qu'elle avait la peau beaucoup plus pâle qu'il ne l'avait cru dans la cellule. La jeune fille s'afférait à cirer la rampe d'escalier, quand elle le vit elle s'arrêta pour le saluer. Le Gardien lui rendit son salut et lui demanda :

— As-tu rempli la mission que je t'ai confié ?

— Oui monsieur, répondit prestement la jeune fille en acquiesçant vivement de la tête. Ses yeux se firent rond comme si quelque chose d'important venait de lui traverser l'esprit. Elle fouilla nerveusement dans une de ses poches et en sortit un coupon de papier sur lequel un tampon attestait de la prise en charge de la lettre qu'il lui avait confiée. Aedan le prit, l'en remercia et monta l'escalier. Du coin de l'œil il perçu perchée sur un chandelier la petite Fée Sylvestre qui observait la

nouvelle venue d'un œil curieux. Qui était donc toutes ses personnes qui venaient troubler son quotidien.

Dans chaque Hôtel et avant-poste appartenant à l'ordre se trouvait une pièce que les Gardiens avaient coutume d'appeler le cachot. La pièce servait à entreposer les cristaux chargés d'âmes démoniaques en attendant de pouvoir les envoyer au temple où elles seront purifiées. Comme beaucoup d'autre le cachot de l'Hôtel du Griffon comportait seulement quelque étagères et coffres et avait les murs couverts de runes de protections afin d'appuyer le pouvoir d'emprisonnement des pierres stockées.

Aedan entra dans la pièce, il plaça doucement le cristal contenant l'âme du Barbier à l'intérieur du coffre qu'il venait d'acheter. Du bout du doigt il l'enfonça au milieu de la poudre de charbon, referma ensuite le couvercle puis cella le tout avec le cadenas d'argent.

Aussitôt le petit coffre de bois sembla peser des tonnes. Des deux mains il alla le poser sur l'une des massives étagères dont le bois grinça quand il lâcha son fardeau et ne quitta la pièce qu'une fois certain que tout allait bien.

†

Frank avait passé une partie de la nuit à voyager à bord du Berce Etoile, un énorme navire volant qui faisait la liaison entre Lior et Silthir une cité située plus à l'Ouest d'Evryenn. De là il avait loué un cheval et avait pris la route du Grand Temple des Gardiens d'Evryenn. Son nouvel employeur lui avait confié une mission toute particulière, une mission qu'un être comme elle ne pouvait accomplir malgré sa puissance à cause de toutes les protections qui entouraient le temple. L'avantage était qu'une grande partie du temple était ouvert au publique, Frank pu donc se balader où bon lui semblait et

prétexter s'être égaré les quelque fois où on le surprenait à fureter là où ne devait pas. Les Gardiens étaient des personnes très serviable et n'hésitaient jamais à le reconduire dans une des zones publiques, si seulement ils savaient, leurs sourires s'effaceraient certainement de leurs sales petits visages prétentieux. Le mercenaire n'était pas à l'aise avec les utilisateurs de la magie, selon lui elle était l'outil des divins et eux seul devraient être capable de la manier. Pour cela il détestait les Gardiens, les voir user de sortilèges, commander aux éléments ou se fortifier grâce aux puissances éthérées faisait enfler cette colère.

Le Grand Temple était parmi les constructions les plus impressionnante des cinq Couronnes aussi bien dans son architecture que dans sa taille. Il avait fallu presque toute la journée au mercenaire pour en faire le tour. Si de l'extérieur il faisait penser à un immense palais fait de grandes pierres aux couleurs du désert, taillées et alignées à la perfection, chacun d'entre elle était sculptée avec un motif unique qui ne prenait une réel signification qu'une fois qu'on prenait du recule. L'intérieur par contre donnait l'impression de se trouver au beau milieu d'une véritable cité avec ses grandes places, ses espaces verts, ses commerces également. De toute part on pouvait voir de hautes bâtisses pyramidale d'où entraient et sortait un flot presque ininterrompu d'érudits et de voyageurs. Partout où il était passé Frank avait pu entendre le bruit plus ou moins lointain d'une fontaine ou d'un cours d'eau artificiel et il avait bien dû l'admettre il avait trouvé cela relativement relaxant. Il était également passé par la bibliothèque du temple haute de quatre étages et célèbre pour le sortilège qui imprégnait chaque livre et qui les faisaient flotter d'eux même jusqu'à leurs étagères quand on avait fini de les consulter. Régulièrement il était passé devant des groupes d'étudiants qui s'entraînaient à manipuler ces forces d'ont-ils n'étaient pas dignes et à chaque fois cela le motivait encore d'avantage à

accomplir sa mission.

Scarlette lui avait confié un sac remplie de petites perles rosâtres qu'elle lui avait demandé, quoi qu'ordonner était peut-être un terme plus juste, de disperser à travers tout le temple, elle avait insisté sur l'importance de prendre soin de ces perles et de la difficulté de s'en procurer ne serait ce qu'une seul.

Frank avait pris un plaisir malsain en cachant chaque perle jouant d'ingéniosité pour qu'aucune ne soit découverte prématurément.

La lumière du jour commençait déjà à faiblir quand il reprit la route de Silthir, sa mission était terminée mais il lui restait encore plusieurs heures de voyage jusqu'à Lior et alors que le temple disparaissait peu à peu derrière lui il pensait à sa Maîtresse, depuis qu'elle l'avait attrapé par la gorge il n'arrivait pas à la sortir de son esprit. Il espérait si fort qu'elle soit satisfaite de son travail.

†

Les soleils étaient déjà bien bas quand quelqu'un fit tinter la clochette se trouvant à la porte du manoir Morsonn. Habituellement le majordome serait venu ouvrir mais Tessa traversait justement le hall à ce moment. Elle marcha jusqu'à la porte, l'ouvrit et tomba sur un jeune homme occupé à soulager son épaule endolorie du poids d'un sac qu'il portait en bandoulière. Elle sut qu'il s'agissait d'un coursier car il était coiffé du traditionnel béret noir orné d'un panache jaune de la profession. En ville on les appelait les poussins de Lior, bien évidemment du fait de la couleur de leur panache mais également à cause de cette habitude qu'ils avaient de courir et bondir dans toutes les directions afin de délivrer leurs messages le plus vite possible et plus ils étaient rapides plus ils pouvaient espérer toucher un pourboire conséquent.

— Un message pour Madame Morsonn, dit le jeune homme en

lui tendant une enveloppe de papier rose.

— Vous l’avez devant vous.

Tessa attrapa l’enveloppe, elle la jugea quelque seconde comme si son contenu allait lui être révélé comme par magie puis finalement elle plongea la main dans un petit vide poche caché derrière la porte. Elle en sorti cinq petits plaquettes d’argent et les tendis au coursier.

L’un des premiers accords communs des Cinq Couronnes avait été d’unir leurs économies sous l’égide d’une monnaie unique, après plusieurs mois de négociation la Marque était née.

Le jeune homme contempla son pourboire, une tel générosité était peu commune dans son travail même pour les meilleurs coursiers de Lior. Il remercia cette mademoiselle Morsonn qu’il ne connaissait pas jusqu’alors mais qu’il n’oublierait pas de sitôt.

Tessa regarda le jeune homme remonter sur son cheval qu’il avait laissé un peu plus loin, ce n’est qu’une fois qu’il eut passé le portail forgé qui délimitait sa propriété qu’elle referma la porte.

L’enveloppe qu’on venait de lui faire porter contenait un carton d’invitation.

Vous êtes gracieusement invité à la petite fête organisée à l’Hôtel Bellepierre en l’honneur de Madame Scarlette Evelonn afin de fêter son arrivée en ville.

« *Gracieusement* », *sérieusement*, songea la jeune femme.

L’envie de jeter l’invitation s’imposa tout d’abord à son esprit mais finalement elle se ravisa, cela faisait maintenant un moment qu’elle n’avait pas pris le temps de s’amuser le temps d’une soirée, de flirter un peu pourquoi pas. Au dos du carton se trouvait une adresse ainsi qu’une date.

Deux jours, il lui faudrait acheter une robe.

